

Les nouvelles
connaissances usuelles

Femmes au travail

Responsable de la recherche

Jeanne Francke

Textes

Jeanne Francke, Diane Labelle, Gilles Landry

Relecture

Andrée Berube et Micheline Jean

Collaboration

Le comité de lecture des participants et participantes de
Lettres en main et Lise Pelletier
Lorraine Page et Carole Lejeune, de la CSQ.

Graphisme

Johanne Boucher
Centre multimedia, CSQ

Distribution

Lettres en main

5483, 12e Avenue
Montréal (Québec) H1X 2Z8
Tél. : (514) 729-3062
Télec. : (514) 729-3010
Internet: www.cam.org/~lem
Courriel : lem@cam.org

Réalisation

Centrale des syndicats du Québec

9405, rue Sherbrooke Est

Montréal (Québec) H1L 6P3
Tél. : (514) 356-8888
Télec. : (514) 356-9999
Internet: www.csq.qc.net

Impression

Litho Chic

Dépot légal: 4e trimestre 2001
Bibliothèque Nationale du Québec

ISBN: 2-922908-00-3

© Lettres en Main

Table des matières

[Introduction](#)

[Retour dans le temps](#)

[Le XX^e siècle](#)

[Le *travail invisible*](#)

[Qu'est-ce que le *travail invisible*](#)

[Les tâches domestiques](#)

[Les soins à la famille](#)

[Le bénévolat](#)

[La collaboration aux entreprises familiales](#)

[En résumé](#)

[Les femmes et l'emploi](#)

[Les emplois traditionnels](#)

[Les préjugés](#)

[L'éducation](#)

[La maternité](#)

[La fausse égalité](#)

[En résumé](#)

[De belles victoires](#)

[Les lois](#)

[En éducation](#)

[En reconnaissance du *travail invisible*](#)

[À travail équivalent, salaire égal](#)

[Conclusion](#)

[Portraits de femmes](#)

[Jeanne Mance \(1606-1673\)](#)

[Esther Blondin \(1809-1890\)](#)

[Marie Guérin-Lajoie \(1867-1945\)](#)

[Anne Greenup \(? - ?\)](#)

[Idola Saint-Jean \(1880-1945\)](#)

[Laure Gaudreault \(1889-1975\)](#)

[Thérèse Casgrain \(1896-1981\)](#)

[Léa Roback \(1903-2000\)](#)

[Madeleine Parent \(1918- \)](#)

[Françoise David \(1948- \)](#)

[Lorraine Pagé \(1947- \)](#)

[Michèle Rouleau \(1956- \)](#)

[Questions sur le texte](#)

[Autres publications *Lettres en main*](#)

[La collection](#)

[Éduquer aux droits](#)

Introduction

Le mot travail vient d'un mot latin qui veut dire «instrument de torture ». C' est sans doute pourquoi nous tenons tant à ce que notre travail soit reconnu et bien payé, si possible. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

En effet, il y a des millions de personnes qui travaillent tous les jours et qui restent pauvres. Elles s'occupent des enfants et des malades, tiennent les comptes, font du bénévolat, etc. La plupart de ces personnes sont des femmes.



Pourquoi restent-elles pauvres ? Parce que tout ce travail n'est pas payé. C'est ce q'on appelle le *travail invisible*. Pourtant il est nécessaire. On n'a qu'à penser à toutes les tâches accomplies par les femmes dans la société.

Mais quand on parle de travail non reconnu des femmes, on ne parle pas seulement du travail invisible. En effet, même lorsqu'elles occupent un emploi, les femmes sont en général moins bien payées et moins valorisées que les hommes. Peut-on supposer que ce travail non reconnu fasse l'affaire de certains?

Retour dans le temps

On a l'impression que cette situation a toujours existé. Mais ce n'est pas le cas. D'après les recherches scientifiques, il semble qu'au début de l'humanité, et pendant des milliers d'années, les femmes étaient admirées et honorées parce qu'elles donnaient la vie. Les êtres humains vivaient alors par petits groupes en se déplaçant d'un endroit à un autre. La plus grande partie de leurs efforts consistait à trouver de la nourriture : insectes, petit gibier, fruits sauvages, racines, animaux morts, etc. Le travail de chaque membre était essentiel à la survie du groupe.



Vénus callipyge

Petit à petit, les tâches se sont divisées entre les individus. En général, les hommes s'adonnaient à la chasse tandis que les femmes cueillaient des fruits et des légumes sauvages tout en s'occupant des enfants.

Les chasseurs revenaient souvent les mains vides. Aussi, la survie du groupe dépendait surtout des produits de la cueillette des femmes. Toutefois, chacun jouait un rôle important. À cette époque, il semble que les hommes et les femmes étaient toujours égaux. Donc, il faut oublier l'image de l'homme préhistorique tirant une femme par les cheveux.

Par contre, il y a 10 000 ans, beaucoup de choses se sont mises à changer.

Tout d'abord, il y a eu la découverte de l'agriculture. À partir de ce moment, les êtres humains n'étaient plus obligés de se déplacer pour chercher de la nourriture.

Puis, l'élevage du bétail a permis d'avoir accès à la viande sans avoir recours à la chasse. De plus, à force de voir les animaux s'accoupler, on a fait le lien entre les rapports sexuels et la reproduction. Les hommes se sont rendu compte de leur paternité.

Enfin, toutes ces découvertes ont conduit les êtres humains à construire des maisons et à considérer que les terres leur appartenaient. L'idée de propriété est alors apparue.

On ne sait pas comment les choses se sont passées, mais on sait que des différences sont apparues entre les femmes et les hommes. Le travail des femmes a perdu de sa valeur, même s'il était souvent plus dur que celui des hommes. Avec le temps, les femmes ont perdu de plus en plus de pouvoir. Certaines sont même devenues des esclaves. Dans un grand nombre de sociétés, les hommes sont devenus propriétaires, chefs, guerriers, sorciers. C'est la naissance de ce qu'on appelle le patriarcat.

Saviez-vous que...

Avant l'arrivée des Français en Amérique du Nord, les femmes amérindiennes ont souvent plus de pouvoir politique et religieux que les hommes.

Pendant les siècles qui ont suivi, ce type de société patriarcale s'est maintenu. Par contre, les femmes n'ont pas accepté le rôle qu'on leur destinait sans réagir. Elles se sont constamment battues pour regagner l'égalité perdue. Quelquefois, elles ont remporté des victoires, mais souvent elles ont vu leur situation se détériorer. C'est ce qu'on pourrait appeler la guerre des sexes.

Par exemple, en 1791, au Canada, tous les propriétaires ont le droit de vote, ce qui inclut les femmes propriétaires. En 1849, il leur est retiré. Il faudra attendre des années (1917 au Canada et 1940 au Québec) avant que les femmes puissent récupérer ce droit démocratique essentiel.

Vers 1850, la révolution industrielle touche le Québec. Beaucoup de personnes quittent la campagne pour aller vivre à la ville. Le travail se transforme.



Saviez-vous que...

Très souvent, dans la colonie, les femmes amérindiennes servent de guides et d'interprètes aux marchands et aux coureurs des bois.

Mais ce ne sont pas toutes les femmes qui restent à la maison. En effet, les salaires sont très bas à cette époque. Aussi, un grand nombre de femmes vont travailler à l'extérieur pour faire vivre leur famille. Là encore, leur travail est moins reconnu. Elles n'ont droit qu'à la moitié du salaire des hommes. Elles doivent quand même continuer à s'occuper de la maison et des enfants. C'est à cette époque que la double tâche apparaît.

Le XX^e siècle

Au XX^e siècle, la société change et le rôle des femmes aussi. Pendant les deux guerres mondiales, les hommes partent au combat. Au nom de la patrie, on insiste pour que les femmes collaborent à l'effort de guerre. Elles possèdent des habiletés comme la précision et la motricité fine qui sont très utiles dans l'industrie de l'armement. On les engage donc dans les usines d'armes et de munitions ainsi que dans les bureaux et les banques pour remplacer les hommes. Pour la première fois, elles reçoivent un salaire convenable pour leur travail.



Photo: Archives publiques
CANADA

La guerre terminée, les hommes veulent retrouver leur emploi et on renvoie les femmes à la maison. Beaucoup d'enfants naissent dans les années d'après-guerre. C'est l'époque du baby-boom. On fait alors de la femme au foyer une image idéale à atteindre. Comme il n'y a pas de garderies, les femmes acceptent ce rôle avec plus ou moins de résignation. Par contre, elles se souviendront des emplois bien payés du temps de la guerre. Elles en garderont une motivation à aller de l'avant et à militer pour l'accès à l'emploi.

Saviez-vous que...

Au début de la colonie, la plupart des petits commerces sont exploités par des femmes.

C'est dans les années soixante qu'on assiste à un véritable changement. C'est la naissance du féminisme moderne. Les femmes se battent sur tous les fronts: travail, éducation, contraception, droits sociaux, etc. Elles veulent être traitées «d'égale à égal» avec les hommes.

Le travail invisible

Qu'est-ce que le travail invisible?

C'est l'ensemble du travail non payé qui se fait à la maison et dans la communauté. Tout ce travail est indispensable parce qu'il fait rouler l'économie et profite à tout le monde : conjoints, enfants, employeurs et finalement à toute la société. Par exemple, le *travail invisible* représente environ 300 milliards de dollars par année au Canada. On peut le diviser en quatre grandes catégories: les tâches domestiques, les soins à la famille, le bénévolat et la collaboration aux entreprises familiales.



Photo: PhotoDisc

Les tâches domestiques

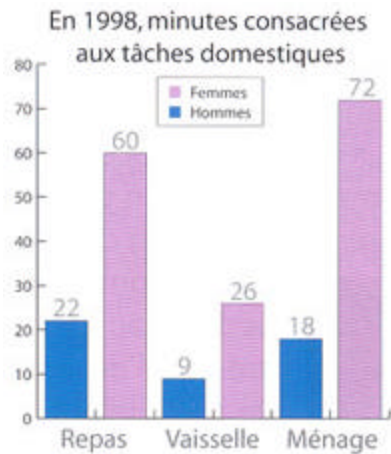


Photo:
PhotoDisc

Depuis des siècles, l'entretien et l'organisation de la maison sont assurés par les femmes. Aujourd'hui, même si la majorité d'entre elles occupe un emploi à l'extérieur, elles continuent à faire le ménage, à planifier et à préparer les repas, à faire la vaisselle, à faire les achats, etc. Tout ce travail, qui n'est jamais compté ni payé, libère l'ensemble des membres de la famille pour qu'ils puissent se consacrer à d'autres occupations.

Saviez-vous que...

Même si les sages-femmes s'occupent des accouchements depuis des siècles: ce n'est que depuis 1998 que leur profession est reconnue légalement au Québec.



Heureusement, depuis quelques années, il y a de plus en plus d'hommes qui assument des tâches dans la maison. Pourtant, comme le démontre le tableau suivant, le partage n'est toujours pas équitable.

Les soins à la famille

Dans notre société, la famille, c'est encore et surtout une affaire de femmes. Ce sont elles qui portent les enfants et les mettent au monde. Elles s'en occupent, les éduquent, les emmènent chez le médecin et les aident à faire leurs travaux scolaires. On dit que les femmes sont des aidantes naturelles. En fait, c'est généralement sur elles que l'on compte quand quelqu'un est malade ou qu'un parent âgé va mourir. Elles prennent donc en charge les responsabilités liées au bien-être de l'ensemble des membres de la famille.



Photo: PhotoDisc

Comme la majorité des femmes sont sur le marché du travail, elles doivent faire toutes ces tâches en plus de leur emploi. À cause des exigences sociales, scolaires et administratives qui s'alourdissent avec les années, tout devient alors plus difficile à porter. Aussi, il n'est pas étonnant que les femmes soient de plus en plus essouffées.

Saviez-vous que...

En Nouvelle-France, il y a des esclaves noires et amérindiennes qui sont utilisées comme domestiques par les familles françaises.

Le bénévolat

Par définition, le bénévolat est une activité non payée. À peu près autant d'hommes que de femmes en font. Ce qui les différencie, c'est le secteur dans lequel chacun s'engage.

Les hommes ont surtout tendance à être présents dans les sports et loisirs ainsi que dans les partis politiques. Les femmes, de leur côté, sont plus engagées dans des actions humanitaires. Ce sont elles qui ont mis sur pied les services de santé, les garderies, les orphelinats, les centres d'alphabétisation, etc. En fait, ce sont elles qui ont développé les services de santé et d'éducation ainsi que le réseau des organismes communautaires au Québec.



Photo: PhotoDisc

L'importance du bénévolat est incontestable. Dans certains milieux, on se demande même si le gouvernement ne compte pas sur les bénévoles pour faire le travail qu'il ne veut plus payer.

La collaboration aux entreprises familiales

En plus d'élever leurs enfants et de s'occuper de la maison, beaucoup de femmes occupent un emploi pour lequel elles ne reçoivent souvent aucun salaire. Elles travaillent dans l'entreprise familiale (commerce, ferme, garage, etc.). Elles font la comptabilité, reçoivent les clients ou s'occupent des animaux.

Saviez-vous que...

En 1858, ce sont les Soeurs Grises qui mettent sur pied les premières garderies au Québec.

Pendant longtemps, ces femmes n'avaient aucun droit. On ne les considérait pas comme des travailleuses. Elles n'avaient pas droit à l'assurance-chômage, au régime de retraite du Québec ou aux indemnités d'accident du travail. De plus, si leur conjoint décédait sans testament, elles pouvaient tout perdre. Mais depuis 1980 les choses ont changé. Une nouvelle loi a été votée et le gouvernement a enfin reconnu que les femmes avaient le droit de recevoir un salaire pour leur travail dans l'entreprise familiale.



Photo: PhotoDisc

De nos jours, même si des lois les protègent, il y a encore des milliers de femmes qui continuent de travailler dans l'entreprise du conjoint sans être payées. Cette fois, c'est au nom de « l'amour » qu'elles ne réclament pas de salaire.

En résumé

Le *travail invisible* est une réalité. Sans lui, il y aurait beaucoup de choses qui ne fonctionneraient plus dans la société. Mais, la plupart du temps, ce sont les femmes qui en prennent la responsabilité. Faudrait-il qu'elles se mettent en grève pour que tout ce travail reçoive la reconnaissance qu'il mérite ?

Les femmes et l'emploi

Aujourd'hui, les employeurs ne peuvent plus refuser un emploi à une femme à cause de son sexe. Ils n'ont pas le droit non plus de la payer moins cher qu'un homme. Pourtant, les femmes gagnent encore moins d'argent que les hommes, comme on peut le voir sur le tableau ci-contre.

Saviez-vous que...

En 1866, la loi enlève plusieurs droits aux femmes mariées : elles ne peuvent plus hériter, recevoir un salaire, intenter une action en cour ni même être les gardiennes légales de leurs enfants. Il faudra plusieurs années avant qu'elles regagnent ces droits.

Mais comment se fait-il que le revenu moyen des femmes soit inférieur à celui des hommes ? Plusieurs raisons peuvent expliquer cette réalité : les emplois traditionnels, les préjugés, l'éducation, la maternité et la fausse égalité.



Les emplois traditionnels

L'entrée des femmes sur le marché du travail s'est d'abord faite dans des secteurs qui étaient liés à leurs tâches traditionnelles. Elles étaient couturières, domestiques, secrétaires, nourrices, infirmières, sages-femmes et enseignantes. Comme elles faisaient déjà ce travail



Photo: PhotoDisc

gratuitement à la maison, celui-ci recevait très peu de considération de la part des employeurs. Ces femmes étaient donc mal payées.

Pendant longtemps, c'était surtout les communautés religieuses qui, pour presque rien, ont assuré les services sociaux, d'éducation et de santé. Quand elles se sont retirées de ces domaines, il y avait beaucoup de rattrapage salarial à faire. Malheureusement, l'équité n'est toujours pas atteinte.

Les préjugés

Avant les années soixante-dix, dans la mentalité des gens, si les femmes travaillaient, c'était en attendant de se marier ou pour se payer du luxe. De plus, on considérait que leur travail demandait peu de talent, qu'il n'était que le prolongement de celui qu'elles faisaient à la maison. C'est pourquoi il semblait normal de les payer moins cher. On réservait de meilleurs salaires aux hommes. Aujourd'hui, on reconnaît que les femmes ont besoin d'un emploi autant que les hommes. Par contre, leur salaire moyen est toujours moins élevé.

Saviez-vous que...

En 1869, les Amérindiennes mariées à des non-Amérindiens perdent leur statut. Il faudra attendre 1987 pour que ces femmes retrouvent leurs droits.

L'éducation

Pendant des années, les femmes n'ont pratiquement pas eu accès à l'école. On pensait que c'était plus important de faire instruire les hommes. C'est l'une des raisons pour lesquelles il y a encore moins de femmes que d'hommes qui ont accès à des professions payantes.



Photo: Normand Blouin

De plus, même quand elles sont allées à l'école, un grand nombre de femmes ont choisi de se former dans des secteurs traditionnels : l'enseignement, le secrétariat et les soins infirmiers. Comme ces domaines d'emplois sont généralement sous-payés, ils n'aident pas à remonter la moyenne.

La maternité

Avoir des enfants prend du temps et demande de l'énergie ainsi que de la disponibilité. Les femmes en assument souvent seules la responsabilité. Donc, leurs chances d'avoir accès à des emplois de qualité sont moins grandes.



Photo: PhotoDisc

La réalité des femmes monoparentales contribue également à élargir l'écart entre les revenus des femmes et des hommes. En effet, à cause de la lourdeur des tâches et des responsabilités familiales, ces mères sont souvent obligées de travailler à temps partiel. Ainsi, plus souvent qu'autrement, elles doivent se contenter d'un petit salaire.

De plus, beaucoup de ces femmes choisissent d'avoir un emploi à la maison. Cette décision leur permet de maintenir une stabilité au foyer. Mais, elles sont souvent condamnées à vivoter de contrats en contrats, ce qui n'améliore pas leur situation financière.

Saviez-vous que...

Il faut attendre jusqu'en 1964 pour que les femmes n'aient plus besoin de la signature de leur mari pour ouvrir un compte de banque.

La fausse égalité

Malgré tous les obstacles, certaines femmes réussissent à faire de belles carrières. On en voit en politique, en affaires, dans la fonction publique, dans les arts, etc. Toutefois, elles sont toutes d'accord : pour réussir, garder leur place et avoir un salaire équivalent, elles doivent travailler beaucoup plus dur que les hommes. Encore là, ce travail supplémentaire n'est pas reconnu. De plus, lorsqu'elles prennent des congés sans solde pour prendre soin de leurs jeunes enfants, elles ne sont pas payées. Cette absence de revenu aura des effets permanents sur leur revenu de retraite.



En résumé

Même si plusieurs raisons expliquent les différences de revenu entre les hommes et les femmes, on peut changer les choses. Toutefois, cela prendra du temps, des efforts et de l'argent. Mais, les femmes ont toujours su relever les défis !



Saviez-vous que...

En 1887 déjà, des organisations syndicales réclament qu'on mette en application le principe « à travail égal, salaire égal » pour les deux sexes.

De belles victoires

Les femmes sont fortes et tenaces. L'histoire leur a prouvé qu'elles avaient raison d'insister et de se battre.

Petit à petit, elles se sont engagées dans des centres communautaires ou d'éducation populaire, des groupes écologiques ou de défense des droits, des fondations, des associations et des groupes de femmes, des syndicats et des partis politiques, etc. À la longue, les pressions, les revendications et les contestations ont fini par porter fruit. Elles ont provoqué un large mouvement social. Elles ont réclamé plus de justice à la fois pour elles et pour toutes les personnes défavorisées. Les choses ne peuvent retourner en arrière. Les femmes ont fait des gains admirables.



Photo: *Le Quotidien*, Chicoutimi

Les lois

Avec le temps, les femmes ont réussi à faire adopter des nouvelles lois, à commencer par le droit de vote. Ces lois ont permis d'améliorer leur situation. Elles touchent l'accès à l'éducation, à l'emploi, à des congés parentaux, à des salaires décents, etc. Finalement, ces lois visent à atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes.

En éducation

Depuis quelques années, il y a plus de femmes que d'hommes qui obtiennent un diplôme collégial ou universitaire. Cette tendance permet de croire qu'il y aura de plus en plus de femmes qui occuperont des emplois de prestige et bien payés.

Saviez-vous que...

Ce n'est qu'en 1929 que les femmes deviennent des personnes au sens de la loi au Canada et qu'elles ont le droit de recevoir leur propre salaire.



Photo: Robert Fréchette

De plus, les femmes ne sont plus uniquement présentes dans des secteurs traditionnels. Certaines choisissent des formations professionnelles aussi surprenantes que la mécanique, la soudure ou la menuiserie. Par ailleurs, plus de filles que de garçons poursuivent des études en droit et en médecine.

En reconnaissance du *travail invisible*

Tous les cinq ans, le gouvernement du Canada fait le recensement de la population. Cela permet de savoir combien de personnes vivent sur le territoire. De plus, avec le recensement, on obtient d'autres renseignements qui donnent un portrait réel de la société.

Le recensement de 2001 apporte du nouveau. Il comporte des questions sur le temps passé à s'occuper des enfants, des tâches ménagères et des personnes âgées. Une fois ces informations connues, on aura une meilleure idée de la valeur du travail invisible dans la société. En chiffrant les tâches et les efforts qu'elles font tous les jours, les femmes auront plus de facilité à se faire reconnaître, à obtenir de meilleurs salaires et à améliorer leurs conditions de vie.

Saviez-vous que...

C'est à l'instigation de la Fédération des femmes du Québec que des femmes de plus de 150 pays marchent contre la violence et la pauvreté en l'an 2000.

À travail équivalent, salaire égal



En 1996, le gouvernement du Québec a voté une Loi sur l'équité salariale. Le but de cette loi est de faire en sorte que les tâches accomplies traditionnellement par les femmes soient aussi bien payées que les tâches équivalentes faites par les hommes. Par exemple, le travail d'une infirmière peut se comparer à celui d'un policier. La formation et les responsabilités sont

équivalentes. Les deux tâches sont aussi stressantes et dangereuses l'une que l'autre. Pourtant, un policier gagne environ 20 000 \$ par année de plus qu'une infirmière.

Progressivement, les entreprises qui embauchent plus de dix employés devront comparer les tâches que font les hommes et les femmes. La démarche sera compliquée, mais elle en vaut la peine. Chaque personne pourra alors être payée à sa juste valeur.

Conclusion

Depuis des siècles, les femmes ont dû se battre en ne comptant que sur elles-mêmes. Avec peu de moyens, mais beaucoup d'efforts, elles ont réussi à faire de grandes choses. Grâce à leur travail auprès des personnes, elles ont grandement contribué à rendre la société beaucoup plus humaine. Leurs victoires sont admirables et elles doivent en être fières.

Portraits de femmes



Photo:
Bibliothèque
nationale du
Canada

Jeanne Mance (1606-1673)

Née en France, elle a été cofondatrice de Montréal en 1642. Trois ans plus tard, en 1645, elle fonda le premier hôpital de la ville, l'Hôtel-Dieu. Toute sa vie, elle s'est battue pour assurer la survie de son hôpital et de sa ville.



Photo: Les soeurs de Ste-Anne

Esther Blondin (1809-1890)

Encore analphabète à 20 ans, elle a appris à lire et à écrire en travaillant comme domestique. Avec le temps, elle est devenue enseignante, puis directrice d'école. En 1850, elle a fondé les Sœurs de Sainte-Anne afin d'aider les enfants pauvres à s'instruire. En 2001, elle a été béatifiée par le pape.



Photo:
Bibliothèque
nationale du
Canada

Marie Guérin-Lajoie (1867-1945)

Née à Montréal, elle est la première femme à avoir obtenu un diplôme d'une université de langue française au Québec. En 1923, elle fonde l'institut Notre-Dame du Bon-Conseil qui allait ouvrir des centres sociaux dans les quartiers défavorisés de Montréal. Dans sa vie, elle aura mené beaucoup de luttes pour les femmes : accès à l'éducation, droit de vote, droit des femmes mariées à recevoir elles-mêmes leur salaire, etc.



Anne Greenup (? - ?)

Née aux États-Unis, elle s'est installée au Québec à la fin des années 1800. En 1902, elle a fondé le Club de femmes de couleur à Saint-Henri. Les femmes du club organisaient des soupes populaires et travaillaient en tant que bénévoles dans les hôpitaux. En 1997, le gouvernement du Québec a rendu hommage à madame Greenup pour ses réalisations en créant un prix qui porte son nom.



Photo: FFQ
(Fédération des
femmes du
Québec)

Idola Saint-Jean (1880-1945)

Fondatrice de l'Alliance canadienne pour le droit de vote des femmes, Idola Saint-Jean s'est toujours battue pour que les femmes aient les mêmes droits que les hommes. Elle croyait que la démocratie était le seul système qui permettait aux groupes victimes de discrimination de se défendre. Elle était également une féministe

convaincue. La Fédération des femmes du Québec a donné son nom à un prix annuel décerné à une femme ou un groupe qui a contribué à la cause des femmes.



Photo: Archives
CSQ

Laure Gaudreault (1889-1975)

Née à La Malbaie, elle est devenue enseignante à l'âge de 16 ans. En 1936, elle a mis sur pied une première association pour protester contre la décision du gouvernement du Québec de ne pas augmenter le salaire des enseignantes. L'année suivante, elle a fondé la Fédération catholique des institutrices rurales, l'ancêtre de la CSQ.



Thérèse Casgrain (1896-1981)

Née à Montréal, elle est une des plus importantes militantes pour le droit de vote des femmes. C'est aussi grâce à elle que, de nos jours, ce sont les mères plutôt que les pères qui reçoivent les allocations familiales. En 1967, elle participait à la fondation de la Fédération des femmes du Québec et, en 1970, elle devenait la première femme nommée au Sénat.



Photo: Archives
CSQ

Léa Roback (1903-2000)

Militante syndicale et féministe, elle a beaucoup lutté pour les femmes de l'industrie du textile. On lui doit la formation de nombreux syndicats. Elle a aussi beaucoup travaillé pour améliorer la condition de vie des femmes et des personnes défavorisées. Toute sa vie, elle a milité pour la paix et la justice sociale.



Photo: Gaétan Gosselin

Madeleine Parent (1918-)

Grande militante, elle a participé à beaucoup de luttes syndicales, notamment dans l'industrie du textile. Sous le gouvernement Duplessis, elle a été emprisonnée cinq fois à cause de ses activités syndicales. Même après sa retraite en 1983, elle a continué à lutter pour la défense des femmes autochtones. Elle a aussi travaillé pour la Marche des femmes contre la pauvreté en 1995.



Stock/Normand Blouin

Françoise David (1948-)

Née à Montréal, elle est devenue présidente de la Fédération des femmes du Québec en 1994. Un an plus tard, elle a participé à l'organisation de la Marche des femmes « Du pain et des roses ». En octobre 2000, à l'initiative de la Fédération des femmes du Québec, des groupes de femmes de plus de 150 pays ont marché contre la pauvreté et la violence. Grande militante, elle a toujours dénoncé la pauvreté, particulièrement celle des femmes.



Stock/Normand Blouin

Lorraine Pagé (1947-)

Née à Montréal, elle est devenue la première femme présidente d'une centrale syndicale (la CEQ) en 1988. Elle a lutté pour défendre un certain nombre de causes dont l'équité salariale et l'importance d'une école publique de qualité pour tous.



Photo : Robert Fréchette

Michèle Rouleau (1956-)

Michèle Rouleau est née en Abitibi d'une mère Ojibway et d'un père Québécois. Elle a milité contre la violence familiale et pour le droit à l'égalité des femmes autochtones. Elle a été également présidente de l'Association des femmes autochtones du Québec.

QUESTIONS SUR LE TEXTE

- 1. Qu'est-ce qui a changé dans la vie des gens il y a 10 000 ans ?**
- 2. Qu'est-ce que le patriarcat ?**
- 3. En quoi les deux guerres mondiales ont-elles changé la vie des femmes ?**
- 4. Où les femmes ont-elles eu le droit de vote en premier, au Québec ou au Canada ?**
- 5. Quelle est la différence entre le bénévolat des hommes et celui des femmes ?**
- 6. En quoi le fait d'avoir des enfants fait-il que les femmes ont moins de revenu que les hommes ?**
- 7. Pouvez-vous nommer des secteurs de formation non traditionnels pour les femmes ?**
- 8. En quoi le travail d'une infirmière peut-il se comparer à celui d'un policier ?**
- 9. Qui a participé à la fondation de la Fédération des femmes du Québec ?**
- 10. Qui a été emprisonnée cinq fois à cause de ses activités syndicales ?**
- 11. Qu'est-ce que le travail invisible ?**
- 12. D'après vous, est-ce que les femmes ont réussi à**

atteindre l'égalité avec les hommes en ce qui concerne le monde du travail ? Pourquoi ?

Autres publications de *Lettres en main*

Touches et Retouches



...de mémoire



Paroles : prise 1, cahier et dc



La collection Alphaludo



Nuances et mouvances



Les nouvelles connaissances usuelles



La collection

Nous sommes heureux de présenter la collection *Les nouvelles connaissances usuelles*.

Cette série de petits ouvrages, conçus principalement pour les personnes en démarche d'alphabétisation, aborde des thèmes aussi variés que le lait, le syndicalisme ou le travail non reconnu des femmes.

La collection est inspirée des *Connaissances usuelles*, publiées dans les années cinquante par les Frères de l'instruction Chrétienne. Ces documents ont servi d'outils de référence pour les premiers travaux de recherche des écoliers de l'époque.

Espérons que la lecture de cette nouvelle publication saura éveiller autant votre intérêt que votre curiosité.



Les *Connaissances usuelles* telles que publiés par les Frères de l'instruction chrétienne dans les années cinquante.



Lettres en main est un groupe populaire d'alphabétisation qui intervient dans le quartier de Rosemont à Montréal depuis 1982. Notre objectif principal est de contribuer à combattre l'analphabétisme. Pour ce faire, nous offrons entre autres des ateliers de lecture et d'écriture et nous nous engageons dans la défense des droits des personnes analphabètes. De plus, nous nous consacrons à la recherche, à la conception et à la diffusion de matériel didactique.

Éduquer aux droits

La CSQ, dont les membres sont à 69 % des femmes, est engagée depuis ses origines sur la voie tracée par Laure Gaudreault: celle de la lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes.

Notre appui à la production de cette brochure d'information et de formation s'inscrit dans le droit fil des valeurs que la CSQ et ses fédérations affiliées ont toujours défendues : le droit à l'égalité pour les femmes, le droit à l'éducation pour toutes et tous.

La CSQ et la FSE, sa fédération affiliée qui regroupe "ensemble des enseignantes et des enseignants oeuvrant dans les commissions scolaires francophones, sont fières d'avoir collaboré à cet ouvrage et d'en avoir commandité l'impression.

